

Des points à l'école fondamentale ? Réflexion de l'équipe de la p'tite école

Marc Willame, secrétaire général du syndicat libre de l'enseignement, était invité dans l'émission « On n'est pas des pigeons » (RTBF) du 27 août dernier (http://www.rtb.be/video/v_on-n-est-pas-des-pigeons?id=1754263&category=info de 30'20" à 38'38"). Un des sujets traitait du bien-fondé de la cotation à l'école. Voici nos réactions par rapport à certaines déclarations (en gras et italique), notamment de M. Willame :

« Dans la vie courante, ils (les enfants) rencontreront du stress continuellement. Donc, c'est important de les mettre déjà en situation... »

Ben voyons ! Et si on commençait à la crèche pour être sûrs qu'ils s'adaptent bien au système scolaire ?

Si on visait plutôt à les rendre confiants et bien dans leur peau afin qu'ils puissent, lorsqu'ils seront bien « construits » affronter ce stress avec plus de sérénité ? Epanouissons-les avant de penser à les stresser.

« On peut comparer ça (le système de cotation) aux sportifs des J.O. Le chrono, c'est comme l'évaluation ! »

Hum... sauf que les sportifs, eux, ils ont choisi cette voie (et ceux qui participent aux J.O. sont même grassement payés !). De plus, ils sont jugés sur 1 discipline (... et chapeau aux décathloniens, au passage).

Et puis en sport, si certains aiment se chronométrer, se comparer, se juger par rapport aux autres (ce qui est, je le répète, leur choix...pas comme à l'école), d'autres aiment le concevoir différemment : sport détente ou même dépassement de soi sans compétition avec d'autres...

Est-ce parce que certains sportifs ont l'esprit de compétition qu'il faut l'inculquer (avec des dérives) à tous nos jeunes enfants ?

Autres réactions sur le plateau :

« Insuffisant, bon..., on ne sait pas exactement ce que ça veut dire. Je crois qu'un élève doit savoir exactement où il en est. »

Je vous renvoie au petit test de cotation ci-après. N'y a-t-il pas d'autres moyens (plus clairs et surtout plus justes) pour permettre à un enfant de se situer ? Evidemment si, mais cela demande plus de travail !

« Beaucoup de jeunes suivent des études supérieures ou universitaires. Et là, on se fiche éperdument de savoir si c'est « bon, pas bien... », ce sont des points. Et si on n'a pas les points, on est busé ! Et donc il faut préparer les élèves à ça aussi. »

C'est une réalité dont il faut tenir compte. Mais est-ce pour cela qu'il faut y préparer les enfants dès 6 ans ? (voir la remarque ci-dessus quant au stress).

Une jeune chroniqueuse (25 ans) : « Il y a toujours moyen de s'adapter au système : Nous, on faisait 2 bons bulletins puis en juin, comme on avait déjà nos points, on faisait 0 ou 1, on s'en fichait. »

Une des dérives du système, à n'en pas douter. Et quel désaveu ! C'est ce qui arrive lorsque les jeunes ont appris depuis toujours que ce qui compte, c'est le résultat et rien d'autre !!! Triste constat...

Zéro cotation. alors ?

Si nous prenons du recul par rapport au système de cotation traditionnel, nous ne voulons pas tomber dans l'excès inverse. Une cotation en fin d'année scolaire en 4°,5° et 6° permet aux enfants et aux parents :

- D'appréhender une dure loi du système : ce n'est pas parce que je suis compétent que j'ai forcément de beaux points ! Des exemples éloquents sont illustrés dans le test ci-après (géométrie et calcul écrit).
- De se préparer au système du secondaire.
- De ne pas s'enfermer dans l'idéologie « ce n'est pas grave, tu as des faiblesses, mais ça ira... » : à un moment donné, la note sert de sanction (réussite ou échec) ! Certes il faut encourager l'enfant en difficulté et lui permettre d'entrevoir sa réussite, mais il ne faut pas non plus se (lui) voiler la face...

A quel âge coter ?

Plus qu'une question d'âge, il s'agit d'une question de relation à la cotation. Comment est-elle transmise ? Dans quelles conditions ? Qu'en fait-on après ? Fait-elle l'objet d'une réflexion ?

On ne lance pas une cote à un enfant comme une friandise ou un coup de bâton. Lorsque l'enfant a été habitué à s'évaluer, à recevoir un feed-back de son travail, il peut se sentir plus responsable au regard d'une cote.

Coter, mettre des points dès les premiers apprentissages peut s'avérer blessant pour certains enfants. Cela peut laisser des traces, diminuer la confiance en soi et l'estime de soi.

En effet, à l'entrée en première année, un an sépare certains enfants. A 6 ans, c'est énorme ! Imaginez... l'un marchait déjà que l'autre naissait à peine et ils se retrouvent quelques années plus tard dans la même classe et on a à leur égard les mêmes attentes. Laissons-leur le temps... Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas les stimuler et amener chacun vers le meilleur. Mais simplement qu'une cote qui arrive trop tôt, qui sanctionne peut être un sérieux blocage. Il est parfois difficile de se défaire des étiquettes qu'on nous a collées ...

Et puis, quelle relation cela instaure-t-il avec les apprentissages, avec l'école ?

Il nous semble plus judicieux de mettre en évidence les progrès effectués par chacun (par rapport à lui-même et par rapport aux compétences qui ont été travaillées).

Une évaluation certificative a lieu en fin de deuxième année. C'est l'occasion de faire le bilan sur les apprentissages effectués jusque-là.

Des points pour l'élève ou pour l'enseignant ?

Si l'élève est heureux et fier de recevoir une bonne note, il en est de même pour l'enseignant qui, à travers elle, se félicite de « l'excellence » de son travail. Cela explique-t-il en partie le fait que tant d'enseignants assomment leurs élèves de révisions juste avant les évaluations ? Suite à quoi beaucoup d'enfants ne peuvent faire autrement que réussir !

Mais quinze jours plus tard, que reste-t-il de ce matraquage ? N'est-il pas plus éclairant de proposer les évaluations « à froid » (ou avec juste une pointe de rappel éventuellement quelques jours avant, pas la veille) ? Certes les résultats sont nettement moins brillants ; mais ils ont l'avantage indéniable de montrer ce que les élèves savent réellement.

Evidemment, après ces évaluations « à froid », il s'agit de retravailler les points qui posent problème et de faire étudier les élèves !

Qui voudrait, dans son travail quotidien, être coté ?

... Et, surtout, qui voudrait l'être dans les conditions scolaires : pratiquement quotidiennement, sur une quinzaine de matières différentes (et une multitude de compétences !), aboutissant à une sanction (réussite ou échec) chaque année...

Or, qui serait le plus susceptible d'être évalué ? Celui qui apprend ou celui qui met en œuvre son savoir ?

Vers quelle idéologie ?

Si la cotation quotidienne des élèves ne soulève (encore) que peu de débats dans le grand public, chacun s'accorde en général sur le fait que l'une des missions de l'école est de préparer la société de demain. Or, quel meilleur signal que la cotation quotidienne pourrait-on transmettre si l'on voulait encourager le capitalisme à tout-va : recherche du profit, accumulation du capital... ? Avec, dans certains cas, des dérives plus importantes encore comme le classement des élèves, par exemple.

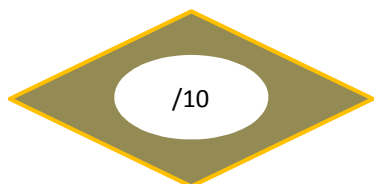
Il est admis par beaucoup que nos salaires devraient être fonction du travail, des responsabilités et du temps consacré (y compris pendant les études) ; que, par conséquent, il est anormal qu'une personne puisse gagner davantage à ne pas travailler plutôt qu'à accepter un emploi. Et nous voudrions encourager ce système profondément injuste à l'école ?

Si nous ne pouvons combattre toutes les injustices, attelons-nous au moins à ne pas les favoriser !

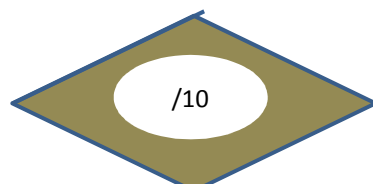
Pour info : Aucun cours n'est dispensé à l'école normale pour apprendre à coter ! D'ailleurs, serait-ce imaginable ??? Chacun y va donc de sa sensibilité, de son vécu personnel. En un mot, de sa subjectivité !

Objectives. les cotes ? ...Vraiment ? Nous vous proposons un petit test de cotation !

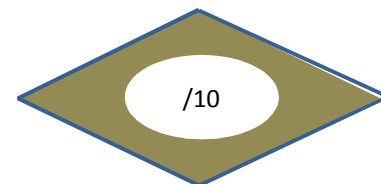
Quelle cote sur 10 attribueriez-vous à ces élèves de 6^e année qui devaient, lors de l'examen de fin de primaire, tracer un losange et repasser les contours en bleu ? En gris, dans chaque tracé, est représenté un losange parfait.



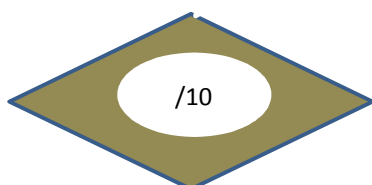
Aude a tracé un losange parfait... mais n'a pas respecté la consigne de couleur.



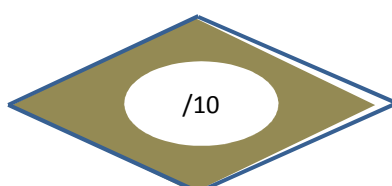
Simon a tracé un losange parfait... mais un des côtés est un peu trop long.



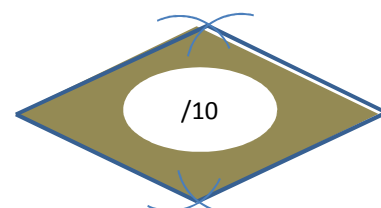
Léa a tracé un losange presque parfait... mais deux côtés sont un rien trop longs.



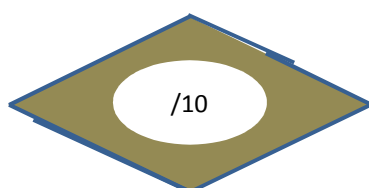
Gilles a tracé un losange parfait... mais n'a pas rejoint deux côtés parfaitement.



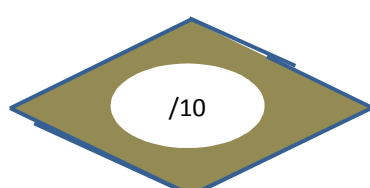
Charles a bien l'image du losange en tête, mais la précision n'y est pas...



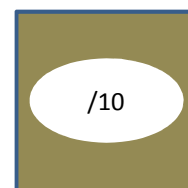
Julie a tracé un losange presque parfait et a même utilisé la technique du compas ! Super !!! Très léger manque de précision.



Jessica a tracé un losange parfait... mais les côtés sont raturés. Comme souvent. C'est une élève qui prend les choses par-dessus la jambe !



Louise a tracé identiquement le même losange que Jessica, mais elle, malgré ses grosses difficultés, fait beaucoup d'efforts et progresse bien !



Tom a tracé un losange rigoureusement parfait puisque le carré est un losange. Mais est-il capable de tracer un losange non carré ?

Quelle cote sur 10 attribueriez-vous à ces élèves de 6^e année qui devaient, lors de l'examen de fin de primaire, réaliser cette division écrite ?

Pauline a parfaitement réussi son opération. C'est bien la première fois !!! Mais il faut dire qu'elle était à côté de Zoé, qui l'a évidemment réussie (comme d'habitude !) -> /10

$$\begin{array}{r}
 1,0360 \overline{) 48} \\
 - 0 \\
 \hline
 10 \\
 - 0 \\
 \hline
 103 \\
 - 96 \\
 \hline
 76 \\
 - 48 \\
 \hline
 280 \\
 - 240 \\
 \hline
 40
 \end{array}$$

David a compris la division écrite, mais a commis une erreur de distraction dans la soustraction. -> /10

$$\begin{array}{r}
 1,0360 \overline{) 48} \\
 - 0 \\
 \hline
 10 \\
 - 0 \\
 \hline
 103 \\
 - 96 \\
 \hline
 76 \\
 - 48 \\
 \hline
 380 \\
 - 336 \\
 \hline
 44
 \end{array}$$

Théo a juste commis une erreur de virgule. Le reste est parfait. -> /10

$$\begin{array}{r}
 1,0360 \overline{) 48} \\
 - 0 \\
 \hline
 10 \\
 - 0 \\
 \hline
 103 \\
 - 96 \\
 \hline
 76 \\
 - 48 \\
 \hline
 280 \\
 - 240 \\
 \hline
 40
 \end{array}$$

Quelle cote sur 10 attribueriez-vous à cet élève de 6^e année dont voici la dictée non préparée, réalisée lors de l'examen de fin de primaire ? -> /10

Doigts fripés, doigts agiles !

Cinq minutes dans votre piscine et vos doigts ressemblent déjà à des pruneaux... Une transformation dysgrasseuse et inutile ? C'est ce que tout le monde croyaient avant qu'un scientifique ne compare les plis de 28 doigts mouillés avec des rainures de pneus. Il a remarqué que leur motif se ressemblait. Or, les rainures sont optimisées pour évacuer l'eau et adérées à la route. Conclusion : si nos doigts frippent, c'est pour améliorer leurs adhérences aux objets qu'on agrippent quand l'eau les rends glissants.

Dans l'exemple du tracé de losange, plutôt que coter, il nous semble plus juste de donner ce retour, cette évaluation à l'enfant :

1 2 3 4

Je suis précis dans mes tracés.		✓		
Je sais tracer un losange.			✓	
Je suis propre dans mes travaux.			✓	
...				

1	2	3	4
Je n'y parviens pas encore.	Je dois m'entraîner.	J'y parviens.	J'y parviens avec facilité.